

# Narcejac à Coatmeur

## 1957-1976

Jean-François Coatmeur est né le 26 juillet 1925, dans un petit village du Finistère. Élève brillant, il poursuit ses études de lettres classiques à l'université d'Angers, puis, diplômé en poche, enseigne dans divers établissements secondaires.

Il se consacre également au théâtre, pour lequel il écrit deux pièces: *Et tout le reste est nuit*, qu'il propose sans succès à la Comédie de l'Ouest, et *Le Bon dieu avec nous*, destinée à la célèbre émission de théâtre radiophonique «Faits divers», produite par Pierre Billard, Pierre Véry et Maurice Renault. L'histoire de ce crime paysan qui lui avait été racontée par ses parents n'est pas retenue, mais elle est acceptée peu après par Radio Bretagne qui la diffuse le 24 avril 1956.

Fort de ce premier succès, il se lance dans l'écriture romanesque, menant de front un roman autobiographique, *L'Infirmes*, et un roman policier, *Que la terre te soit légère*.

L'année suivante, il adresse ce dernier à plusieurs éditeurs, dont Denoël qui le refuse. Sur les conseils d'un ami librairie, Coatmeur l'envoie à Thomas Narcejac, romancier mais aussi critique confirmé, dont il a eu l'adresse du lieu de travail, le lycée Clemenceau de Nantes où il est lui aussi enseignant de lettres classiques.

Narcejac, qui connaît un énorme succès depuis *Celle qui n'était plus* écrit avec Pierre Boileau<sup>1</sup>, accepte de lire le manuscrit.

Commencent alors des échanges épistolaires fructueux, Narcejac, qui va bientôt fêter ses quarante ans, prenant aussitôt sous son aile ce débutant auquel il prodigue des conseils avisés, littéraires tout autant qu'éditoriaux.

1. Pour la période qui précède cette fructueuse collaboration, nous renvoyons à l'étude de Franck Lhomeau, «Narcejac sans Boileau», *Temps Noir* n° 12, 2009.

Narcejac connaît parfaitement les rouages de l'édition qu'il décrit sans détours à Coatmeur qui en fera bon usage au cours de ses premières années d'apprentissage.

Nous publions ici une part importante des lettres de Narcejac concernant cette période, 1957-1976: une vingtaine d'années durant lesquelles Coatmeur publie peu et subit plusieurs refus avant d'obtenir le Grand Prix de littérature policière pour *Les Sirènes de minuit* et de s'imposer comme l'un des meilleurs auteurs français de romans de suspense.

Coatmeur a conservé les lettres de celui qui a guidé ses premiers pas d'écrivain et qui l'a soutenu jusqu'à la consécration. Malheureusement, celles qu'il a adressées à Narcejac ont été dispersées<sup>1</sup> à la mort de ce dernier lors de la vente précipitée de sa maison niçoise, d'où disparaîtront également de nombreux documents importants, dont certains inédits de jeunesse<sup>2</sup> et diverses correspondances précieuses.

Cette longue et fructueuse correspondance s'achèvera en janvier 1992 par ces mots de Narcejac:

«Merci [de vos vœux]. Pour moi c'est fini. Je n'y vois presque plus. Je ne peux plus lire ni écrire. Mais une chaleureuse amitié comme la vôtre est un magnifique cadeau de nouvel an. Encore merci. Et tous mes vœux, bien sûr. Vous avez encore beaucoup d'avenir. Alors bonne chance, et souhaitons que vous ayez l'occasion de venir par ici. Bonne santé pour tous les vôtres. Au revoir, bien cher ami.»

1. Nous publions bien entendu les rares lettres à Narcejac dont Coatmeur avait fait une copie.

2. Dans le n° 12 de *Temps Noir*, *op. cit.*, nous avons publié une partie des écrits de jeunesse de Narcejac qui avait mystérieusement réapparus avant d'être dispersés lors d'une vente aux enchères.

1.

11, chaussée de la Madeleine.

Nantes, le 17 [?] 1957

Mon cher collègue<sup>1</sup>,

J'ai lu avec intérêt votre manuscrit<sup>2</sup>. Il a les qualités et les défauts d'un premier roman. Les qualités: on sent que vous vous mettez vous-même tout entier dans ce livre.

Les défauts: vous oubliez que vous écrivez un roman *policier* et non pas un roman. Et c'est bien pourquoi Denoël a refusé votre manuscrit. Voulez-vous me permettre de vous parler en technicien? Eh bien, il y a 2 romans, dans votre œuvre: un roman policier qui n'offre pas une énigme très attachante, et un roman dont les caractères demeurent conventionnels parce que l'enquête ne les découvre que de biais. Vous perdez sur les deux tableaux. Le roman policier est une œuvre rapide, sobre (donc pas de descriptions inutiles) qui tient le lecteur en haleine par des rebondissements fréquents. Sa qualité essentielle, c'est l'invention. Il fait sans doute appel à la psychologie. Mais celle-ci est intégrée à l'action et ne fait pas l'objet d'une étude spéciale. *Vous avez subi l'influence de Simenon*. Simenon stérilise les débutants.

*Lisez plutôt Irish* ou Patrick Quentin. Voilà des auteurs qui savent composer un roman policier. Enfin, la province, les vieilles querelles du temps de l'occupation, *tout cela n'intéresse plus* (à tort ou à raison) le lecteur.

*Mais* votre gaucherie (inévitabile) n'est pas un obstacle. *Travaillez*. Bien sûr votre roman pourrait être publié par L'Arabesque<sup>3</sup> ou telle autre collection de 3<sup>e</sup> ordre. Ce serait dommage. *Il ne faut pas vouloir être publié coûte que coûte. Sachez attendre*. Il faut prendre *un bon départ*, dans une compétition où les meilleurs, souvent, disparaissent, faute de persévérance. *Votre style est encore trop orné: Peu*

1. Coatmeur et Narcejac sont professeurs de Lettres classiques. Narcejac enseigne à Nantes, au lycée Clemenceau où Coatmeur lui a adressé son manuscrit. (*Toutes les notes sont de Franck Lhomeau.*)

2. *Que la terre te soit légère*, refusé par plusieurs éditeurs, dont les éditions Denoël qui publient les romans de Boileau-Narcejac.

3. Les éditions de L'Arabesque publient plusieurs collections populaires: « Espionnage », « Parme » ou « Crime parfait? », une collection policière dans laquelle paraît alors André Picot ou Fred Kassak.

*importe, au fond, l'écriture. Ce qui compte, c'est l'observation, le détail vrai. Évitez les personnages trop facilement pittoresques (la folle). Et serrez, serrez. Pas de temps morts, de conversations oiseuses. Je vous souhaite bon courage. Je reste d'ailleurs à votre disposition. Je sais à quel point les débuts sont difficiles. À vous bien cordialement.*

Th. Narcejac

2.

Nantes, le 3 décembre 1957

Je viens de lire votre roman <sup>1</sup>, avec attention et intérêt. Je vous le dis tout de suite : mon impression est toujours la même. Vous avez des aptitudes mais vous manquez de maturité et de métier. Des aptitudes, sans aucun doute : il y a des pages solides, intenses. Mais voyez-vous, le romancier, le vrai, est toujours un homme qui raconte la vie en profondeur, ce qui suppose 3 choses : une expérience variée (et nous, professeurs, qui avons été élevés en vase clos, nous ne connaissons que ce milieu artificiel, prosaïque, étouffant, de l'université) ; des souffrances authentiques ; des *tentations* graves. Or, vous êtes encore bien jeune ! Vous avez sans doute souffert. Peut-être avez-vous connu le cas de conscience que vous décrivez. Mais votre livre s'appuie surtout sur un conflit *pensé*. Vous l'avez développé dans le sens d'un conflit d'idées. Et l'idéologie, quelle qu'elle soit, tue le roman. Pourquoi ne reste-t-il rien de Bourget, de Curel ? Parce que la philosophie et l'éloquence stérilisent leurs meilleures pages. C'est justement par-là que vous manquez de métier. Vous présentez *successivement vos personnages*, vous les faites parler (*beaucoup trop*) mais *aucune action ne les relie*. *Le couple qui est au centre du récit vit à peine*. La jeune femme n'apparaît que *de temps en temps*. Souvent en flash-back. Pas de perspective, de plans. *Les personnages sont juxtaposés* comme ceux d'une tapisserie. C'est pourquoi, dans son état actuel, votre roman me paraît difficilement publiable. Si j'étais éditeur, je vous dirais sans hésiter : Refaites-le. Il y a un sujet (qui d'ailleurs date un peu ! Il y a le précédent du livre de Malègues, *Augustin ou le maître est là*<sup>2</sup>) mais il faut le rendre *moins statique, plus dramatique, serrez les épisodes, éliminer les longueurs* (Exemple : plusieurs pages pour décrire une Messe qui ne sert à rien).

Cependant, comme je ne suis pas éditeur, que mon jugement n'est pas

1. *L'Infirmes*, dans lequel Coatmeur témoigne de façon très critique de son expérience de jeune enseignant. Ce roman restera inédit.

2. Narcejac et Coatmeur (qui a beaucoup aimé l'ouvrage) l'évoqueront lors de leurs futures rencontres.

infaillible et qu'il est temps, pour vous, d'affronter enfin les comités de lecture, envoyez votre manuscrit au Seuil. Je sais que là il sera étudié sérieusement. Lesort est un garçon sérieux, qui s'intéresse aux débutants. Son avis aura beaucoup plus de poids que le mien.

Je finis avec ce conseil : persévérez. C'est à force d'écrire que l'on découvre les règles, les bases, les tours de mains indispensables. Mais surtout c'est à force d'écrire qu'on se découvre. Vous vous êtes contenté d'illustrer un sujet qui paraissait fort, en lui-même, d'entrée de jeu. Mais les vrais sujets font corps avec le style et le sentiment. C'est ce qu'a découvert avec une intuition infaillible la petite Sagan. Son succès n'a pas d'autre cause. Comme vous avez de l'ambition et que vous détestez à juste titre le milieu où vous vivez, vous réussirez, j'en suis presque sûr. C'est du moins le souhait que je me permets de formuler en un jour où il est bon de croire au bonheur.

À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

3.

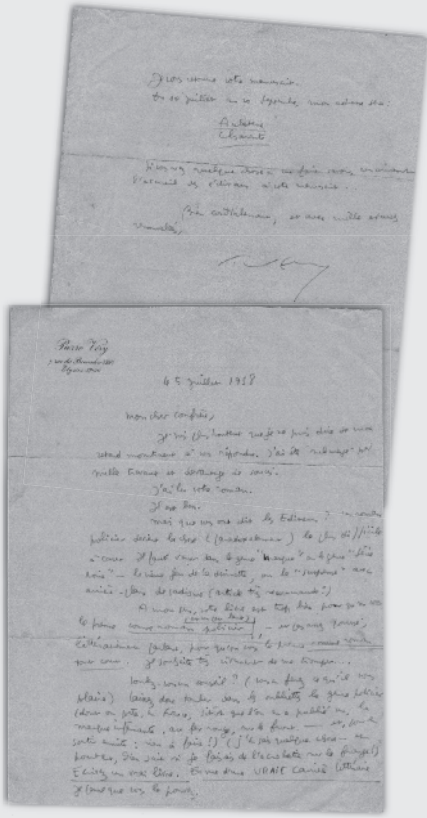
Jeudi [décembre 1957?]

Mon cher ami,

C'est bien d'accueillir les critiques<sup>1</sup> avec autant de cran. Ce n'est jamais agréable, d'être critiqué. Cela semble toujours un peu révoltant. Mais croyez bien qu'il n'est pas facile, non plus, d'exprimer un jugement qui risque toujours de blesser. Je vous approuve de recommencer. Mais alors, prenez du champ. Évitez tout ce qui peut être autobiographique. Changez les lieux, les personnages, le milieu. *Transposez tout. C'est capital.* C'est même l'essentiel de l'effort romanesque. La peinture de ce milieu universitaire ne peut que vous desservir. *Rien de sérieux, de profond, de dramatique, d'humains, ne peut se produire dans un pareil milieu.* Même Guilloux a échoué avec *Sang Noir*. Gardez le problème mais déplacez-le. Quant à l'idéologie, attention. La vôtre paraît artificielle parce que vous oubliez vos personnages, quand vous abordez la discussion. On sent que l'auteur parle pour son propre compte. Et c'est mauvais. En outre, idéologie ne signifie pas éloquence. Au contraire ! Vous tombez là dans un défaut de professeur. C'est le *style* de votre idéologie que je conteste. *Il n'est pas assez naturel, assez brisé, au rythme même d'un entretien familial, coupé de grogne-*

1. À propos de *L'Infirme*, dont il est question dans la lettre précédente.

7, rue de Boccador, VIII<sup>e</sup>  
Élysée 37-96  
le 5 juillet 1958



Mon cher confrère,  
Je suis plus honteux que je ne puisse dire de mon retard monstrueux à vous répondre.  
J'ai été submergé par mille travaux et davantage de soucis.  
J'ai lu votre roman<sup>1</sup>.  
Il est bon.

Mais que vous ont dit les Éditeurs<sup>2</sup>? Un roman policier devient la chose (paradoxalement) la plus difficile à caser. Il faut verser dans le genre « masque » ou le genre « série noire » – le vieux jeu de la devinette ou le « suspense » avec arrière-plan de sadisme (article très recommandé.) À mon sens votre livre est trop bien pour qu'on vous le prenne *comme roman policier (et un peu lent)*, – et pas assez poussé, littérairement parlant, pour qu'on vous le prenne *comme roman tout court*. Je souhaite très vivement me tromper...

Voulez-vous un conseil ? (Vous ferez ce qu'il vous plaira) Laissez donc tomber dans les oubliettes le genre policier (dont on porte en France, sitôt que l'on en a publié un, la marque infamante, au fer rouge sur le front – et comment en sortir ensuite : rien à faire !) (J'en sais quelque chose... et pourtant, Dieu sait si je faisais de l'acrobatie sur la frange !)

Écrivez un vrai livre. En vue d'une VRAIE Carrière Littéraire. Je pense que vous le pouvez.  
Je vous retourne votre manuscrit.  
Du 10 juillet au 20 septembre, mon adresse sera :

Aubeterre  
Charente

Si vous avez quelque chose à me faire savoir, concernant l'accueil des éditeurs à votre manuscrit...

Bien cordialement, et avec mille excuses renouvelées,

Pierre Véry

1. Manuscrit de *Que la terre te soit légère*, qui, remanié, sera publié en janvier 1963, dans la collection « Le Masque », sous le titre *Chantage sur une ombre*.  
2. Le manuscrit a été refusé par plusieurs éditeurs, dont les éditions Denoël.

Lettre de Pierre Véry adressée à Jean-François Coatmeur à propos de son premier manuscrit, *Que la terre te soit légère*, un roman policier.

ments, d'interruptions, de brin de tabac qu'on crache, etc. Dès qu'un personnage parle seul pendant 15 lignes, tout est foutu. ou alors il faut s'appeler Bernanos.

Des passages solides? Tous ceux qui expriment la sensualité. C'est ce qu'il y a de meilleur, dans votre livre. (Avec parfois un peu d'insistance, de crudité inutile.) Si vous le voulez, lisez votre texte devant un magnétophone. Vous saisissez facilement le fort et le faible de votre phrase. Vous verrez, notamment, qu'elle est trop *écrite*, en général. La rhétorique, c'est la rougeole de la littérature. Et surtout persévérez.

Inutile de présenter votre manuscrit au Seuil, puisque vous le recommencez. Quand ce gros travail sera fini, prévenez-moi.

Je tâcherai de vous épargner des démarches inutiles.

À vous très amicalement.

Th. Narcejac

*J'oubliais: inventez une action, des péripéties, de manière à créer un « tempo » intérieur au roman.* (exactement comme un roman policier.) C'est le sujet qui impose la cadence de la narration. Si le sujet est insuffisant, l'auteur se montre, fatalement, et il n'y a plus de récit! Le lecteur cesse d'être pris.

Je vais vous renvoyer votre manuscrit.

#### 4.

Sainte-Marie S/Mer<sup>1</sup>, le 31 [août 1961]

Mon cher ami,

D'accord. Nous nous verrons après le 15 septembre. En ce moment, j'ai un très gros travail et je ne dispose pas d'une heure, ce dont je m'excuse. Voulez-vous m'envoyer un petit mot de rappel, entre le 12 et le 15? Je serai à Nantes et j'aurai mon bloc sous les yeux. Je vous donnerai immédiatement rendez-vous, vraisemblablement pour le 23<sup>2</sup> mais je ne peux encore rien fixer. Je serai heureux de bavarder avec vous et j'aurai même peut-être à vous demander de travailler pour moi, car je vais prendre la direction d'une collection policière<sup>3</sup>. À bientôt donc.

À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

1. Narcejac a acheté une petite maison à Sainte-Marie-sur-Mer où il écrit durant l'été la plupart de ses romans.

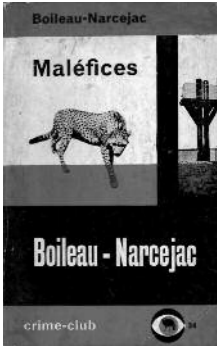
2. Le samedi 23 septembre 1961: Coatmeur, qui enseigne à Abidjan (Côte d'Ivoire) depuis octobre 1958, passe ses vacances d'été en France.

3. Il s'agit d'un projet de collection d'espionnage que Narcejac et Boileau devaient diriger chez Denoël. Narcejac pensait y faire paraître un roman de Coatmeur. Mais cette collection, qui devait débiter par *Maldonne* de Boileau-Narcejac, ne verra pas le jour.



5.

Nantes, le 14 [septembre 1961]



Mon cher ami,

Venez donc le samedi 23. Cette semaine, je suis malheureusement obligé de passer le week-end à Noirmoutier, à cause du film en cours<sup>1</sup>. Et, jusqu'à vendredi en 8, le Lycée me possédera.

Je vous attendrai donc, en principe, le samedi 23 au début de l'après-midi, à partir de 2 h.

À bientôt. À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

6.

Nantes, 11 avril 1962

Mon cher ami,

Votre lettre m'a fait le plus vif plaisir.

Je savais que vous étiez sur le point d'entrer au Masque<sup>2</sup> car mon ami Boileau et moi-même faisons partie du jury du Prix du roman d'aventures<sup>3</sup> et, à ce titre, nous sommes au courant de tout ce qui se passe dans la maison. À ce propos, vous devriez songer à ce prix et, le cas échéant, nous pourrions vous épauler, ceci entre-nous.

Naturellement, je serai ravi d'être convoqué en tête de votre roman et d'en devenir ainsi, dans une petite mesure, le parrain. Merci. Ne vous éparpillez<sup>4</sup> pas trop, car Pigasse est susceptible. Si vous vous faites éditer en trop d'endroits, vous risquez de mécontenter vos éditeurs. Votre contrat est dur mais normal pour un débutant. Si vous vous sentez dans l'embarras, écrivez-moi, car, le succès venant, il faut éviter toute maladresse. Je suis, maintenant, un ancien, je connais bien les

1. *Maléfices* d'Henri Decoin, d'après le roman de Boileau-Narcejac paru cette année-là chez Denoël, dont l'intrigue se déroule à Noirmoutier.

2. D'Abidjan, Coatmeur a posté quelques mois plus tôt une version profondément remaniée de *Que la terre te soit légère*, qu'il a adressée, sous le titre *Chantage sur une ombre*, à Albert Pigasse pour la collection « Le Masque ».

3. Créé par Albert Pigasse, ce prix est attribué sur manuscrit à un roman policier français, qui est ensuite publié dans la collection « Le Masque » de la Librairie des Champs-Élysées. Pierre Véry l'inaugure en 1930 avec *Le Testament de Basil Crooks*, Thomas Narcejac l'obtient en 1948 pour *La Mort est du voyage*.

4. Coatmeur a envoyé le manuscrit de *Ballet noir*, dont l'intrigue se déroule en Afrique, aux éditions Denoël pour la collection « Crime-Club ».

coulisses de l'édition, comme celles du cinéma ou de la télévision. Je souhaite qu'une expérience, parfois durement acquise, serve à quelque chose.

Bon courage, mon cher ami. Persévérez.

Je vous envoie mes meilleures amitiés.

Th. Narcejac

7.

Sainte-Marie S/Mer, le 27 août 1962

Mon cher ami,

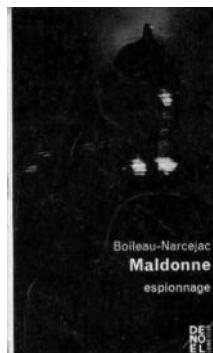
Je viens de rentrer. J'ai passé juillet à Paris, pour un scénario qui m'a empêché de dormir plus d'une fois. Mon courrier n'a pas suivi, car je n'aurais pas eu le temps d'écrire. Je comprends votre impatience et, s'il était en mon pouvoir de l'abréger, croyez que je l'aurais fait depuis longtemps. Mais Pigasse est insaisissable et Kanters promet toujours une réponse<sup>1</sup> pour la semaine prochaine. Profitez de votre passage en France pour leur écrire. Si possible, allez voir Kanters. Quand un auteur vit au loin, on prend l'habitude, hélas, de le faire attendre. Pour le Masque, il ne doit pas y avoir de problème<sup>2</sup>. Pour Denoël, je ne sais trop. Kanters a eu la chance d'accrocher au passage quelques très bons manuscrits, je veux dire des manuscrits tout de suite achetés par des producteurs de cinéma. Il est devenu tout de suite plus hésitant, plus difficile. Sa collection s'alimente mieux, recrute des auteurs déjà lancés. Je conserve bon espoir, notez bien. Mais je suis bien placé pour voir évoluer la politique de la maison. Croyez-moi : envoyez lui un mot.

Oui, *Maldonne*<sup>3</sup> est bien un roman d'espionnage. Mais il n'y aura pas de collection d'espionnage parce que nous n'avons pas pu trouver assez de manuscrits convenables ! C'est la grande misère.

Je vous souhaite un congé reposant et agréable. Pour moi je pars avec Boileau pour l'Italie où je resterai jusqu'en septembre. Mais, cette fois, le courrier suivra. J'espère qu'il m'apportera de bonnes nouvelles de vous.

Bon courage, mon cher ami. À vous bien cordialement.

Th. Narcejac



1. À propos de *Ballet noir*, dont il est déjà question dans la lettre précédente. Robert Kanters, essayiste et critique, est directeur littéraire des éditions Denoël, où il dirige la collection policière « Crime-Club ».

2. Concernant *Chantage pour une ombre*, dont Coatmeur aimerait connaître la date précise de parution.

3. *Maldonne*, de Boileau-Narcejac, qui devait inaugurer une collection d'espionnage dirigée par les deux amis (voir lettre 4), paraît dans « Crime-Club » en juin 1962.

8.

Nantes, le 16 [septembre?] 1962

Mon cher ami,

J'ai eu des précisions du Masque. Précisions assez vagues, si j'ose dire ! Votre roman paraîtra « dans le cours de l'année prochaine », probablement avant les grandes vacances<sup>1</sup>. Pigasse a accepté beaucoup de manuscrits et se trouve un peu encombré. Mais vous serez édité, à coup sûr !

J'ai lu votre second manuscrit<sup>2</sup> et j'en ai parlé à Kanters. Il reste sur ses positions. À mon avis, le dosage roman-roman policier n'est pas au point. C'est plein de qualités mal maîtrisées. Commencez par faire du roman policier classique, c'est-à-dire construit autour d'une solide énigme. (C'est pourquoi, d'ailleurs, je vous conseille de préparer le Prix du roman d'aventures). Ensuite, vous réintroduirez dans vos livres des éléments littéraires. Mais vous n'arriverez à rien tant que vous n'aurez pas le métier d'un spécialiste en mystère. Le R[oman] P[olicier] est un conte, pas un roman. Voilà la vérité première.

Bon courage. Je suis certain que vous jouez gagnant.

À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

9.

Nantes, le 28 septembre 1962

Mon cher ami,

Ne désespérez pas. Mon ami Boileau doit, cette semaine même, relancer Kanters<sup>3</sup>. Je trouve votre manuscrit parfaitement publiable et j'estime que la partie n'est pas jouée. Seulement, Kanters, trop sollicité, est d'une lenteur désespérante.

Mais je n'ai pas perdu de vue cette affaire et je vous tiendrai au courant. Merci pour la dédicace. Je suis très sensible à cette attention. Je voudrais tellement vous aider ! Courage, mon cher ami, encore une fois. Ne croyez pas que *Ballet Noir* soit définitivement écarté. Il est toujours en course.

Bon séjour à Abidjan. Croyez à mes sentiments les meilleurs.

Th. Narcejac

1. En fait, *Chantage sur une ombre* paraîtra en janvier 1963.

2. Manuscrit de *Ballet noir* que Coatmeur a envoyé auparavant chez Denoël. Kanters ayant émis des réserves, Coatmeur en a adressé un double à Narcejac pour connaître son avis.

3. Qui n'a toujours pas donné une réponse définitive sur l'acceptation ou non de *Ballet noir*.

10.

Nantes, le 22 [décembre 1962?]

Mon cher ami,

Je vous remercie de vos bons vœux et vous envoie les miens, que vous connaissez: je vous souhaite de réussir et d'ailleurs l'opiniâtreté a toujours le dernier mot. Donc ayez confiance. Écrivez tout de suite à Pigasse, Librairie des Champs-Élysées, rue de Marignan, pour lui signaler que vous êtes *candidat*<sup>1</sup> et qu'il recevra votre manuscrit<sup>2</sup> avant le 15 février (mais le délai court jusque vers la fin du mois de février). Non, il n'y a aucune indication à faire figurer sur le manuscrit. *Vous ne le signez pas*, c'est la seule précaution à prendre. Mais vous devez en envoyer 3 exemplaires tapés à la machine et vous avez intérêt à présenter un travail clair et agréable à lire. N'oubliez pas de rappeler à Pigasse que vous faites *déjà partie de la maison*, puisque vous avez un manuscrit retenu. Enfin, écrivez-moi au moment où vos manuscrits partiront afin que je puisse, de mon côté, vous appuyer. Voilà les renseignements, mon cher ami. Bon courage.

Recevez l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Th. Narcejac

11.

Jean-François Coatmeur à Thomas Narcejac

BP 4039.

Abidjan (Côte d'Ivoire)

Abidjan, le 26 décembre 1962

Cher Monsieur,

La fin de l'année me fournit l'agréable occasion de vous écrire, pour vous souhaiter, à vous et à ceux que vous aimez, bonheur, santé, réussite dans toutes vos entreprises.

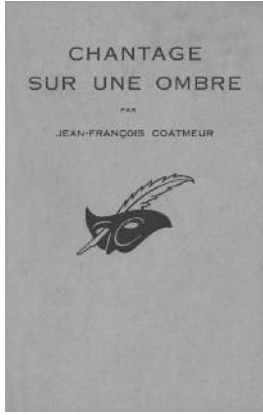
Me voici donc à nouveau Abidjanais. Séjour qui, théoriquement, devrait être le dernier. Mais comme à deux reprises déjà différée ma réintégration en métropole, j'en viens à douter de ma détermination à rentrer. Pourtant je n'aime pas l'Afrique, l'Afrique qu'il m'a été donné de connaître, avec des paysages mornes, sans âme, sa chaleur abrutissante, la monotonie de ses saisons.

1. Au Prix du roman d'aventures.

2. Le manuscrit de *Nocturne pour mourir* que Coatmeur est en train de terminer.

Je me console un peu en me disant que mon expérience des êtres s'y sera enrichie : la ville offre en effet une faune curieuse, parfois très pittoresque (je parle des Européens).

Mais que l'éloignement est parfois pénible ! Cette année, particulièrement, je mesure le désavantage d'être à plus de 5 000 km de France. Vous vous rappelez peut-être que mon premier livre<sup>1</sup> doit sortir au « Masque » le 5 janvier prochain. C'est ce qui m'a été écrit avant mon départ, en septembre. Depuis aucune nouvelle. Ignorant tout des usages de l'édition, je m'interroge : ne serai-je pas avisé avant la parution ? Devrai-je attendre pour prendre connaissance de mon ouvrage que le kiosque voisin l'affiche à sa vitrine ?



Je sais que la sortie d'un nouveau livre n'est qu'un incident dans la routine d'une Maison d'édition. Mais pour moi, c'est un tel événement !

Autre sujet de méditation morose : ce premier livre que je vous ai dédié, j'aurais tant voulu qu'il fût un grand roman, digne de celui qui est pour moi l'ami et le modèle. Alors qu'il n'est, je le sens, qu'un médiocre et trop classique essai. Je viens de lire votre *Maldonne*. Lecture captivante et démoralisante ! L'apprenti que je suis, sonde l'abîme entre ses maladroits balbutiements et la maîtrise écrasante des spécialistes.

Enfin, (vous vous doutiez que j'allais en parler) il y a *BALLET NOIR*<sup>2</sup>. Depuis votre lettre de septembre, chaque jour j'attends la [...] <sup>3</sup>

12.

Nantes, le 31 décembre 1962

Mon cher ami,

Je vous remercie de votre lettre. Je comprends parfaitement vos sentiments<sup>4</sup>. La vie n'est pas facile pour vous et l'éloignement complique encore les choses. Le roman policier est une sorte de marchandise, hélas, qui se négocie exactement comme du savon ou de la lessive, c'est-à-dire qu'il faut être là, discuter,

1. *Chantage sur une ombre*, « Le Masque » n° 783, 1963.

2. Kanters ne lui a toujours pas donné de réponse concernant ce manuscrit.

3. La suite de la lettre est illisible.

4. Coatmeur attend désespérément une réponse de Kanters à propos de son manuscrit *Ballet Noir*.

être connu. Le mérite est secondaire. J'ai vu Kanters. Il se fait tirer l'oreille. En ce moment, il dispose de quelques manuscrits vraiment remarquables (Montheillet et Japrisot ont apporté quelque chose de neuf<sup>1</sup>, c'est indiscutable.) et il n'est pas emballé par un auteur déjà édité ailleurs. C'est toujours la même histoire! Votre *Ballet noir* reste sur le sable, pour le moment. Mais les débuts sont toujours difficiles et conduisent à des réussites éclatantes. Donc, vous devez persévérer.

Quand vous serez en France, vous aurez intérêt à vous tourner vers le Fleuve Noir<sup>2</sup> qui est une collection d'avenir, à condition de jouer le jeu et de ne pas essayer d'insérer des fragments de vrai roman dans une histoire policière. Le genre se fait de plus en plus étroit, malheureusement. Voyez ce que font Kenny, Braun et surtout Saint Moore (qui est un collègue).

Écrivez à Pigasse, je crois que c'est la seule solution. Il vous dira quand sortira votre livre.

Je m'en veux de ne pas vous avoir écrit plutôt. Mais j'ai été moi-même tellement occupé! Je profite de l'occasion pour vous redire que vous avez des chances sérieuses<sup>3</sup>. Le tout, c'est de trouver une idée originale, rare, qui accroche l'attention. Ou bien d'inventer un personnage qui s'impose. Le reste ne compte pas. Personne ne fait attention au style. C'est pourquoi il vaut mieux écrire à toute allure trois romans bien construits qu'un seul trop léché. Si vous vous servez encore de l'Afrique<sup>4</sup>, insistez sur le dépaysement mais ne cherchez pas à rendre une impression déprimante. Je crois que le lecteur en a assez de l'Afrique qui inquiète. Il veut se distraire, pas retrouver de sourdes angoisses. Quoi qu'il en soit ne vous «encanaquez pas» comme dit Simenon. Je redoute pour vous cette solitude qui conduit à lâcher prise.

Meilleurs vœux. Bon courage. Si vous avez une idée de roman, exposez-la-moi en deux ou trois pages. Inutile de perdre du temps sur de fausses pistes, et l'on voit du premier coup ce que contient un sujet. S'il n'est pas très bon, tant pis, on cherche autre chose. Tout est dans la recherche, voyez-vous. Alors, continuez, croyez-moi. C'est d'ailleurs la seule façon d'éliminer les sortilèges.

À bientôt de vos nouvelles. À vous bien affectueusement.

Th. Narcejac

1. Hubert Montheillet et Sébastien Japrisot ont fait une entrée remarquée dans la collection «Crime-Club» où le premier a publié *Les Mantes religieuses* et le second *Compartiment tueur* et *Piège pour Cendrillon*.

2. Dans sa collection «Spécial-police», le Fleuve Noir publie avec succès une poignée d'auteurs maison, dont Frédéric Dard, G.-J. Arnaud, Peter Randa ou Serge Laforest.

3. Pour le Prix du roman d'aventures, auquel Coatmeur veut participer en envoyant au Masque, anonymement comme il se doit, son prochain manuscrit, *Nocturne pour mourir*.

4. L'intrigue de *Ballet noir* se déroule en Afrique, à Abidjan.

Mercredi 8 [janvier 1963?]

Mon cher ami,

Je me réjouis de votre retour<sup>1</sup>. Nous pourrions alors, de vive voix, mettre bien des choses au point. Pour le moment, je réponds à vos questions.

1) Non, Pigasse ne m'a pas parlé de la dédicace<sup>2</sup>, et pourtant c'est un vieil ami. Mais il est vieux et laisse tomber. Aucune importance. Et merci de tout cœur.

2) Bien sûr, je représenterai votre manuscrit refondu<sup>3</sup> à Kanters. Même remarque pour Denoël: on ne répond pas aux auteurs. Kanters avait écarté le manuscrit parce qu'il venait de découvrir plusieurs auteurs nouveaux qui lui paraissaient particulièrement « rentables ». Mais il ne l'avait pas refusé catégoriquement. Je crois que, remanié, il a ses chances.

3) Le Fleuve Noir cherche des « romans d'action ». Ils sont très sollicités, par des gens qui sont sur place, qui téléphonent. On verra. La collection « Nuit Blanche<sup>4</sup> » est axée sur le suspense. Pour vous, l'essentiel est de trouver un ton qui accroche l'attention d'un comité de lecture. Mais on reparlera de tout cela dans quelques semaines.

4) Dans l'immédiat, oui, visez le Prix du roman d'aventures. C'est un prix très dévalué, mais c'est aussi le pied à l'étrier.

5) Ne croyez pas que votre contrat avec Pigasse soit un lien. Vous savez d'avance que Pigasse refusera vos manuscrits les plus originaux. Cela vous libère. Vous n'avez même pas à dire, à un autre éditeur, que vous êtes déjà sous contrat. Simplement, vous envoyez au Masque le nouveau manuscrit, pour *le faire refuser*, et vous êtes ensuite le maître du jeu, si j'ose dire.

Voyez-vous, mon cher ami, encore une fois, la meilleure technique ne consiste pas à faire un récit sur mesure, en le destinant par avance à telle ou telle maison. Mais à écrire quelque chose de neuf. Trois choses comptent: le sujet; le milieu; le style. Il n'est pas nécessaire qu'elles soient réunies. Un bon sujet suffit. Mais aussi un milieu nouveau (peut-être votre cargo<sup>5</sup>) ou simplement le style. Dans la mêlée des manuscrits, c'est le jamais vu qui l'emporte

1. Coatmeur annonce qu'il sera définitivement de retour en France en juillet prochain.

2. La dédicace de Coatmeur à Narcejac, qui devait figurer dans *Chantage sur une ombre*, a été oubliée par l'éditeur lors de la parution du roman, le 5 janvier.

3. Le manuscrit de *Ballet noir* que Coatmeur vient de refondre et qu'il souhaiterait confier à Narcejac pour qu'il le remette à Kanters.

4. Collection créée en 1962 par les éditions Plon, « Nuit blanche » (dirigée par Philippe Daudy, alias Paul Paoli), cessera de paraître à la fin de l'année 1963, après avoir publié une quarantaine de titres, dont des romans de Francis Ryck, Ian Fleming, Gérard de Villiers ou Ed Lacy.

5. Un roman en cours, *Les Clandestins*, que Coatmeur a évoqué dans une lettre à Narcejac, malheureusement disparue elle aussi.

automatiquement et d'emblée. Alors, les éditeurs se disputent l'auteur. Il n'y a pas d'autre secret. Aussi, quand vous serez en France, nous discuterons vos projets au stade de *l'idée*. Vous gagnerez ainsi beaucoup de temps.

Bon courage. Les années d'apprentissages sont dures et décevantes. Nécessaires, pourtant.

Je vous tiendrai au courant.

À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

14.

Le 21 [février 1963?]

Mon cher ami,

Pouvez-vous m'envoyer un double de votre manuscrit<sup>1</sup>, si vous en avez un? Nous voudrions, Boileau et moi, prendre connaissance de votre travail afin de recommander votre livre à la secrétaire de Pigasse qui est chargée du premier tri. Alors mettez-moi le paquet à la poste le plus vite possible. Nous ferons pour le mieux, vous le savez. Ce qui ne signifie pas que nous allons forcément gagner la partie. Tout va dépendre de la qualité des manuscrits en course<sup>2</sup>. Nous pourrions demander au Masque un de vos deux manuscrits mais il est préférable d'opérer par la bande. Bon courage. Je vous tiendrai au courant.

À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

15.

Le 17 [juin 1963?]

Mon cher ami,

Le résultat n'est pas encore acquis mais je crois qu'il sera négatif, malheureusement. Votre manuscrit<sup>3</sup> a retenu l'attention. Mais Pigasse trouve qu'il n'est pas assez dans la ligne du Masque. Qu'est-ce que la ligne du Masque? C'est un

1. *Nocturne pour mourir* dont Coatmeur a envoyé trois exemplaires au Masque pour le Prix du roman d'aventures.

2. Pour le Prix du roman d'aventures 1963.

3. *Nocturne pour mourir*, en course pour le Prix du roman d'aventures, mais qui n'est pas assez dans la ligne du Masque.



ensemble de conventions et de concessions assez subtiles, c'est surtout un certain style, qui personnellement, m'horripile. Mais Pigasse connaît sa clientèle. Et comme il y a en course, un manuscrit qui convient assez bien à la nouvelle collection créée par Exbrayat<sup>1</sup>, le choix final ne fait aucun doute. C'est pour quoi j'ai l'intention de donner votre manuscrit à Kanters. Seulement ce dernier va trouver votre histoire trop « Masque » ! On ne s'en sort pas ! Personnellement, j'aime bien votre bouquin. Il gagnerait un peu à être revu. On sent qu'il a été écrit vite. Mais ce n'est rien. C'est l'affaire de huit jours d'atelier.

Voyez-vous, je suis très embarrassé : je suis absolument convaincu que vous avez les qualités d'un romancier. Mais il vous faudrait le temps de les mûrir. Quelque fois c'est le désir de gagner de l'argent trop tôt et trop vite qui gâche toutes les chances. Je m'excuse, je parle en toute objectivité et toute amitié. Jusqu'à présent, vous avez écrit pour un résultat précis, exactement comme on travaille pour l'*agrég.*, par exemple. Je crois que vous devriez oublier, maintenant, public et éditeur pour faire un livre à loisir, bien travaillé dans le détail. S'il est d'abord réussi en tant qu'objet littéraire, il trouvera toujours preneur. Mais si vous persistez à travailler en quelque sorte à la commande, vous n'apprendrez rien et le découragement est au bout.

Si je puis me permettre de parler de moi, j'ai connu les mêmes difficultés. J'ai écrit une *dizaine* de romans pour rien, pour faire simplement le tour des problèmes, j'ai consacré quatre ans à l'apprentissage. Après, mais après seulement, le succès est venu de lui-même. Et cet exemple n'est pas unique.

Actuellement vous êtes coincé entre le roman tout court et le roman policier. Certaines pages sont d'un roman ; certaines autres sont d'un livre policier. Mais le récit manque d'unité, de progression, de rythme. Ce n'est pas l'intrigue qui fait le roman policier. C'est la cadence de lecture que vous imposez, sans en avoir l'air, à votre lecteur.

Enfin, on va voir, du côté Denoël<sup>2</sup>.

Bon courage, mon cher mai. À vous très cordialement.

Th. Narcejac

1. Une nouvelle série « Espionnage », publiée par la Librairie des Champs-Élysées, inaugurée en 1961 avec un titre d'Exbrayat, *Le Quadrille de Bologne*. C'est en effet à un titre de cette série, *Agnès et les vilains messieurs* de Pierre Jardin, que sera attribué le Prix du roman d'aventures de 1963.

2. Ayant été écarté par Pigasse, *Nocturne pour mourir* sera remis en mains propres à Kanters par Narcejac pour une éventuelle publication chez Denoël.

16.

Nantes, le 3 juillet 1963

Mon cher ami,

Je me réjouis de votre retour<sup>1</sup>. Je vous rencontrerai bien volontiers. À partir du 16 juillet je serai au « Grand Hôtel », Place de l'Hôtel de ville, *Château-du-Loir* (Sarthe) jusqu'à la fin du mois (pêche et travail). Nous pourrions nous voir au *Mans*. C'est direct pour vous et c'est facile pour moi.

Écrivez-moi donc dès que vous serez arrivé. J'ai donné votre manuscrit<sup>2</sup> à Kanters en le recommandant spécialement. Il me semble que, cette fois, il devrait être édité. À bientôt donc.

À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

17.

Château-du-Loir, le 20 juillet 1963

Mon cher ami,

Venez donc jeudi prochain au Mans<sup>3</sup>. Je crois que vous avez un train à Brest le matin qui vous amène au Mans à 10h29. Et vous pouvez repartir par le train de 16h39 qui arrive à Brest à 22h40. Vous me trouverez donc au Mans, à 10h29, *au buffet*, devant un café en vous attendant.

C'est le plus simple. À bientôt.

À vous amicalement.

Th. Narcejac

18.

Samedi [? 1963]

Mon cher ami,

Je voulais vous écrire et puis, une fois de plus, je n'ai pas eu le temps. Oui, les choses se présentent au mieux chez Denoël<sup>4</sup>, et c'est là que vous devez jouer et

1. Coatmeur rentre définitivement en France en juillet 1963.

2. *Nocturne pour mourir*.

3. Les deux hommes se rencontrent le 25 juillet au Mans. Narcejac passe quelques semaines de vacances dans les environs, à Château-du-Loir. Durant les quelques heures de leur rencontre, ils parleront, entre autres choses, du roman de Coatmeur en cours, *Les Clandestins* (qui paraîtra, profondément modifié, en 1979 chez Denoël, sous le titre *On l'appelait Johnny*).

4. Kanters a accepté *Nocturne pour mourir*.

gagner votre partie. Pour vos contrats, évidemment, le problème est délicat. Votre engagement avec le Masque vous *lie* et il n'y a pas à revenir là-dessus. D'autre part vous avez intérêt à signer avec Denoël. Je ne vois qu'une échappatoire : prenez un pseudonyme<sup>1</sup>, et de préférence un nom double, comme si vous aviez écrit en collaboration. Par-là, vous n'êtes plus visé par le contrat Pigasse. Suggérez cet arrangement à Kanters et Rossignol<sup>2</sup>, en leur disant que vous abandonnez le Masque, et votre contrat (que vous pouvez signer sous 15 jours, il n'y a pas urgence) portera le pseudonyme de votre choix. Ensuite, vous donnerez plus signe de vie à Pigasse et ce n'est pas lui qui ira vous chercher des crosses. Il ne lit rien et il a des contrats pour 3 ou 4 ans ! Je crois que c'est non pas la meilleure mais la seule solution. Elle n'est pas parfaite, certes, et laisse subsister quelque chose de gênant mais elle est efficace. Si j'ai fait équipe avec Boileau, au départ, c'est parce que j'avais un contrat *d'exclusivité* avec Les Presses de la Cité<sup>3</sup>. La collaboration m'a permis d'échapper au carcan d'un tel contrat.

Voilà, mon vieux. Bon courage pour le prochain roman. Lisez les bouquins de la collection Denoël. Ils vous indiqueront ce qu'il convient de faire. Vous voyez que vous avez bien fait de quitter Abidjan.

De temps en temps, *allez à Paris, montrez-vous*. Avec un peu de chance et un film, vous pouvez démarrer.

À vous bien amicalement.

Th. Narcejac

19.

Samedi [?] février 1964

Mon cher ami,

Vous êtes bien indulgent pour *Les Victimes*<sup>4</sup>, merci. Brulin<sup>5</sup> n'écrit pas parce qu'il sait que Manou<sup>6</sup> ne répondra pas. Si elle n'a pas pris l'avion, à plus forte raison gardera-t-elle le silence. Et quand il est à Paris, il sait qu'il cassera tout s'il s'impose, s'il brise le silence où Manou a voulu s'enfermer. J'ai connu une femme comme Manou. Je n'ai pas inventé son caractère. Il convenait parfaite-

1. Coatmeur n'aura pas besoin de recourir à l'utilisation d'un pseudonyme. *Nocturne pour mourir* paraîtra sous son nom chez Denoël, dans la collection « Crime-Club » n° 229.

2. Philippe Rossignol est le directeur des éditions Denoël.

3. Voir Franck Lhomeau, « Narcejac avant Boileau », *Temps Noir* n° 12, *op. cit.*

4. Boileau-Narcejac, *Les Victimes*, Denoël, « Crime-Club » n° 222, 1964.

5. Brulin, protagoniste du roman *Les Victimes*.

6. Manou, *idem*.

ment à l'histoire que nous avons imaginée d'autre part, Boileau et moi. Car tout le travail consiste à trouver des personnages qui doivent vivre l'histoire. C'est un problème analogue à celui de la distribution des rôles dans un film.

Vos craintes me semblent excessives. Voyons: vous avez un livre pris<sup>1</sup> et un second qui doit l'être<sup>2</sup>. Bon. Kanters est toujours très long à écrire. Cela ne m'étonne nullement. Donc, de ce côté là, rien d'alarmant.

La vraie question est ailleurs; elle peut se poser ainsi: est-il vraiment important d'écrire? Difficile de répondre! Si vous êtes heureux, si aucun problème ne vous tourmente, peut-être n'est-il pas urgent que vous passiez votre temps à imaginer des personnages! Mais si le quotidien vous étouffe, alors il est *indispensable* de réagir. Le jeu en vaut la chandelle, oui, sans hésiter. Vous comprenez: si un roman n'est qu'un exercice de patience, un jeu de construction avec des allumettes, alors inutile de continuer. Mais si vous entrez dans la vie des autres, si, à volonté, vous êtes en mer, avec vos bonhommes<sup>3</sup>, ça, c'est merveilleux; c'est plus vrai que le vrai. Rien ne peut remplacer cette expérience miraculeuse. C'est d'abord cela qui compte. Le succès ne vient qu'après et il ne procure qu'une très courte ivresse. Le découragement, je sais, on l'éprouve toujours au moment de pousser la porte enchantée. C'est dur, c'est inhumain, de se mettre au travail. Comme tout le monde. La minute de vérité, on la vit chaque jour. Mais quoi! Vous avez franchi l'obstacle des deux premiers manuscrits. Vous n'auriez plus d'excuse. La chance vous a déjà souri. Il ne faut pas faire le gars dégoûté.

Surtout écrivez de jet, sans vous poser ces problèmes de style, de documentations, qui sont des problèmes de prof. À la fin, au moment des corrections, oui. Mais avant, jamais. Il faut se laisser aller. Vous êtes un contracté. Vous voudriez résoudre tous les problèmes à la fois. Insistez. Non, vous n'êtes pas stoïque, quand vous supprimez les distractions. Vous faites passer d'abord le plus grand plaisir, au contraire. Car, c'est un plaisir!

Âpre, épuisant, incommunicable, d'accord! Mais un plaisir bien plus profond que l'ennui au jour le jour. Donc, finissez votre bouquin et portez le à Kanters.

Il n'y a pas d'autre solution.

Écrivez-moi. Je passe mes vacances à St. Marie-sur-Mer, Loire-Atlantique.



1. *Nocturne pour mourir* qui paraîtra quelques mois plus tard, en novembre.

2. *Ballet Noir*, dont la nouvelle mouture est en lecture chez Denoël depuis de nombreux mois.

3. Nouvelle allusion au roman *Les Clandestins*, dont ils avaient parlé lors de leur rencontre au Mans en juillet 1963.

J'ai bien l'intention, moi aussi, d'écrire un nouveau roman. Je le sens déjà qui bouge.

Bon courage.

Bien Amicalement.

Th. Narcejac

20.

Vendredi 13 [mars?] 1964

Mon cher ami,

J'arrive d'Italie. Si j'avais su<sup>1</sup>! Je pars lundi à Paris, pour quatre jours.

Excusez, je crois que voici le plan le plus raisonnable: allez à Paris jeudi prochain et présentez-vous chez Denoël à 11h1/2 (19, Rue Amélie. INV. (60-70. & 71-82) Moi, mardi matin, je téléphonerai à Kanters pour le prévenir. S'il y avait un empêchement, je vous *télégraphierais* dès mardi. Je ne pourrai sans doute pas vous voir car on nous propose un film<sup>2</sup> et je n'aurai pas une minute. Mais vous m'écrirez. Dites à Kanters ce que vous comptez faire, bref, prenez contact. C'est indispensable.

Et après, au boulot. Je sais bien que mon ami Mauduit et moi-même avons perturbé votre plan de travail, mais vous tenez un bon sujet<sup>3</sup>. Alors, il faut que vous en tiriez le maximum, et surtout en peignant soigneusement les personnages. Un bouquin réussi, chez Denoël, c'est quelque fois un contrat de cinéma, ou le Prix de Littérature Policière<sup>4</sup>, ou les deux (ex: Montheillet, Japrisot et quelques autres).

Ça vaut la peine. Marchons donc sur ces bases. Bon courage et à bientôt.

À vous très amicalement.

Th. Narcejac

1. Coatmeur était lui aussi en Italie à ce moment-là.

2. Les Champs-Élysées Productions leur propose d'écrire le scénario et les dialogues du film *L'Étreinte du monstre*, à réaliser avec Georges Franju. Un contrat sera signé le 21 juillet, mais ce projet n'aboutira pas.

3. Celui du roman *Les Clandestins*, dont Coatmeur lui avait adressé un synopsis l'année précédente, et dont ils avaient parlé au Mans en juillet.

4. Le Grand Prix de littérature policière, créé en 1948 par Maurice-Bernard Endrèbe, est attribué par un jury de dix personnes dont Pierre Boileau et Thomas Narcejac. Hubert Monteilhet l'a obtenu en 1960 pour *Les Mantes religieuses* et Sébastien Japrisot en 1963 pour *Piège pour Cendrillon*, deux romans publiés dans la collection « Crime-Club » des éditions Denoël.

Mercredi [octobre 1964?]

Mercredi,

Mon cher ami, bravo, c'est votre meilleur bouquin<sup>1</sup>. Ses points forts : le décor (le cargo fait vrai, *est vrai*, rend l'histoire plausible), le style. Vous avez maintenant, une écriture moderne, délivrée de toute attache universitaire (encore quelques petits gallicismes, par-ci par-là), violente, virile. Ses points un peu faibles : les personnages sont caricaturaux : tous les passagers sont affreux mais par la volonté de l'auteur, pas par eux-mêmes. Ils sont « peints » affreux ; on ne sent pas, spontanément, leur noirceur.

De même, Renardeau. Il est le comique, le bouffon. Et pourtant, c'est une idée *excellente* d'avoir amené à bord un personnage semi-officiel, voyageant pour l'Alliance Française. Votre meilleur personnage : l'officier qui se saoule tout le temps. Si tous étaient de cette qualité, votre bouquin serait de tout premier ordre. Mais, l'expérience venant, (et elle vient) cela s'arrangera. Quant à l'intrigue, elle est bonne : simple, mystérieuse à souhait, accrocheuse. Quelques longueurs dans les enquêtes qui, forcément, se ressemblent. Le récit fait par le commandant, en flash-back, quand il raconte le passé de Johnny, est trop long. Ce n'était pas facile à faire passer. Au total, si Kanters vous laisse libre, envoyez carrément votre manuscrit à Marcel Duhamel. À mon avis, c'est une histoire pour la Série Noire. Mais, naturellement, faites-le d'abord lire à Kanters.

Vous avez fait des progrès formidables ! Mais, vous voyez ce qui est important : partir d'une expérience vécue. C'est sur le plan des personnages que vous êtes encore à l'étroit, parce que, comme tout bon universitaire, vous avez eu une vie régulière, une expérience de la vie très limitée. De sorte que vous *construisez* vos personnages. La spontanéité que vous vous accordez en tant que narrateur, vous la leur refusez ; ils sentent et parlent sous votre contrôle. Il faut au contraire partir de gens que vous connaissez bien et les pousser jusqu'à la limite qu'ils n'atteignent jamais d'eux-mêmes. Je crois que, cette difficulté franchie, vous devez percer très vite comme écrivain. Mais laissez tomber, désormais, le crime classique, avec indices, enquêtes etc... faites du roman criminel, du roman noir. Le roman policier problème est fini.

Je vous enverrai dans quel jours votre manuscrit. Soyez rassuré : c'est bon.

À vous bien cordialement.

Th. Narcejac

J'aime mieux : *Du sang à la Hune*. Les autres titres ne sont pas très bons.

1. Le manuscrit de son roman *Les Clandestins*, dont l'intrigue se déroule sur un cargo, et pour lequel Coatmeur propose d'autres titres, dont celui de *Du sang à la Hune*.

Mon cher ami,

J'envoie votre demande<sup>1</sup> à Boileau. Je serai en mesure de vous la retourner vers le milieu de la semaine prochaine. Je suis heureux de vous avoir aidé à entrer dans la famille des Lettres. Puissiez-vous y occuper bientôt une place en vue.

Je vous enverrai mon bouquin<sup>2</sup>, promis. C'est l'affaire d'une quinzaine.

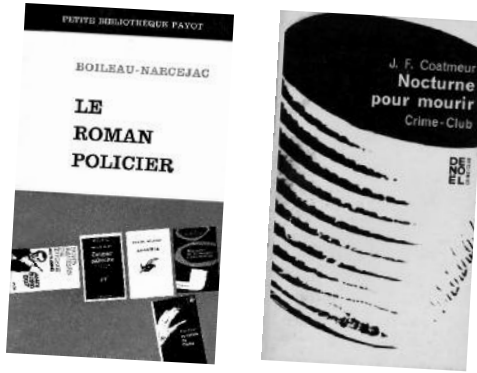
Ne prenez pas trop le temps de souffler. Un livre fini<sup>3</sup>, un livre commencé ; telle est la règle.

Bon courage. À bientôt.

À vous amicalement.

Thomas Narcejac

Excusez ce billet. Je rentre de Paris et j'ai un courrier haut comme ça !



Mon cher ami, votre lettre me touche beaucoup. Je crois que vous majorez singulièrement l'aide que j'ai pu vous donner<sup>4</sup>. Disons plutôt que vous saisissez avec une remarquable rapidité le sens des conseils que vous recevez de divers côtés. Disons aussi que vous avez l'étoffe. Quant au métier, vous voyez bien : il

1. Demande d'adhésion à la Société de Gens de Lettres.

2. L'essai sur *Le Roman policier* qui paraîtra en novembre dans « La petite bibliothèque Payot ».

3. *Les Clandestins*.

4. À propos de *Nocturne pour mourir*, qui vient de paraître, et dont Coatsmeur a adressé un exemplaire à Narcejac.

s'apprend, peu à peu, à partir du 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> bouquin. Mais il faut avoir le courage d'aller jusque-là.

J'ai parlé de votre livre<sup>1</sup> à Paul Guimard (l'Interralié de 1962, je crois). C'est un Nantais et il travaille maintenant chez Denoël. Il va le lire avec toute la sympathie requise. Au fond, si vous en aviez le temps, vous devriez porter vous-même le manuscrit<sup>2</sup> à Kanters. Vous serreriez quelques mains; vous entreriez en passant dans le bureau de Guimard. Vous feriez un petit bonjour de ma part à Mme Bessis. À tous, vous parleriez de votre séance de signature à Brest. Bref, c'est cela le jeu – combien légitime – de l'auteur qui est déjà ancien dans la maison. Naturellement, envoyez un de vos exemplaires<sup>3</sup> au Masque. Il est refusé d'avance, donc vous jouez sur le velours. Mais ainsi vous serez dégagé. Attendez la réponse de Denoël avant de contacter Gallimard<sup>4</sup>. Si Denoël s'emballe sur le bouquin, il ne voudra pas le voir publier ailleurs. Mais s'il vous fait une réponse un peu dilatoire (ayant d'autres textes à passer avant), alors on s'orientera vers Duhamel<sup>5</sup>. N'allons quand même pas trop vite. Si vous avez déjà envoyé le manuscrit à Kanters, n'importe! Faites comme si vous étiez de passage à Paris (au cas où vous accepteriez de suivre mon conseil) et allez saluer votre monde. C'est de bonne politique, car, au bout des livres il y a le cinéma, la Télé, etc... Ces dépenses sont un placement sur l'avenir. Ne comptez pas gagner beaucoup d'argent, avec vos premiers livres. Mais vous avez des chances, à partir du 4<sup>e</sup>, du 5<sup>e</sup>...

Je vous enverrai votre manuscrit samedi, en recommandé. Vous l'aurez sans doute lundi. Je n'ai pas le temps avant. Je joindrai au paquet mon bouquin chez Payot<sup>6</sup> qui sort après demain.

Merci pour la dédicace de *Nocturne*<sup>7</sup> et pour la future dédicace du prochain<sup>8</sup>. Je souhaite qu'elle vous porte bonheur.

Bon courage.

Tenez-moi au courant.

À vous bien amicalement.

Thomas Narcejac

1. *Nocturne pour mourir*.

2. Le manuscrit des *Clandestins*.

3. Un exemplaire du manuscrit des *Clandestins* que Coatmeur s'appête à remettre également à Kanters pour les éditions Denoël.

4. Narcejac pense que le roman *Les Clandestins* peut convenir à la « Série Noire ».

5. Marcel Duhamel, directeur de la « Série Noire ».

6. *Le Roman policier*, *op. cit.*

7. Coatmeur lui a adressé un exemplaire dédicacé de son roman *Nocturne pour mourir*.

8. Narcejac pense évidemment au manuscrit *Les Clandestins*.



24.

Nantes, le 25 [décembre?] 1964

Mon cher ami,

Je suis heureux de voir que vous reprenez du poil de la bête. Bon courage. Bonne année. Je vous souhaite de gagner la partie<sup>1</sup>.

C'est une question d'acharnement. Dans ce métier, il faut *produire*. Alors, tirez le maximum de vos loisirs, le secret de la réussite est là. Ne faites pas attendre votre livre<sup>2</sup> trop longtemps. Je suis toujours à votre disposition, vous le savez.

À vous très cordialement.

Th. Narcejac

25.

Dimanche [février 1965?]

Mon cher ami,

Votre nouvelle<sup>3</sup> est bonne. Il faut l'envoyer à Renault, 96 rue de la Victoire, Paris 9<sup>e</sup> en lui disant que c'est sur mon conseil. Pas question d'un journal féminin, le récit est beaucoup trop dur. Mais je crois que Renault pourrait la prendre parce qu'elle est bien faite, bien écrite, vigoureuse (vous avez fait d'énormes progrès à ce point de vue). Au fond, ce n'est pas le roman policier votre vrai job; c'est plutôt le roman criminel, genre Série Noire. À mon sens, votre avenir est là! Une intrigue simple, une action violente, à haute cadence. Pensez-y.

À votre insu, J. Rossignol<sup>4</sup> est déjà votre agent, car il est l'agent de la N.R.F. et de Denoël. Attendez cependant un peu. Votre dernier Denoël<sup>5</sup> n'est pas un truc pour le cinéma actuel. Tandis que votre prochain<sup>6</sup>, quand il sortira, oui. À ce moment là, vous l'enverrez à Rossignol. Les agences littéraires proprement dites ne sont jamais très sérieuses. Quant à la Société des Gens de Lettres, elle se borne à placer dans la presse de province, pour des tarifs ridicules, les ouvrages déjà publiés.

1. À propos des *Clandestins*, en lecture chez Denoël.

2. Avoir toujours un livre en cours, telle est la devise de Narcejac.

3. La nouvelle « Nuit de nocés », qu'il adressera à *Mystère-Magazine*, que dirige Maurice Renault.

4. Jean Rossignol est chargé de toutes les transactions cinématographiques pour les éditions Gallimard et leurs filiales, dont font partie les éditions Denoël.

5. *Nocturne pour mourir*.

6. *Les Clandestins* alors en lecture chez Denoël (qui ne l'acceptera pas).

Non, « remuez-vous » en écrivant autre chose. Pour l'instant, c'est la meilleure politique. Si Renault refuse, on essaiera au *Saint Magazine*, chez Fayard. Grâce à Renault, ça marchera, vous serez mieux connu. Alors vous préparerez une émission pour *Les Maîtres du Mystère*<sup>1</sup>. Ils sont toujours à la recherche de nouveaux textes, vous serez accueilli.

Vous êtes pressé, et c'est bien, mais il ne faut pas faire de fausses manœuvres. Bon courage. Excusez ce mot. J'ai en ce moment beaucoup de choses sur les bras. Bien amicalement.

Th. Narcejac

26.

Lundi [avril 1965?]

Mon cher ami,

Je suis ravi de ces bonnes nouvelles<sup>2</sup>. Vous voyez qu'il y a vraiment une certaine façon de jouer la partie. Il ne suffit pas d'avoir de bonnes cartes. Mais vous pourriez charger Renault de vos intérêts. C'est un vieil ami, très influent et qui s'occupe d'agence littéraire, mine de rien. Faites-le. Vous vous y retrouverez. En attendant, suivez son conseil: écrivez une pièce radio. Il vous la placera et il vous réservera une place dans la prochaine émission, tandis que *Les Maîtres du Mystère* sont appelés à disparaître dans un avenir proche<sup>3</sup>.

Écrivez à Guimard, ou bien faites un petit saut à Paris pour remercier Renault<sup>4</sup> et pour rencontrer Guimard ou Kanters. Je les connais, ils n'en finissent pas!

J'ai très confiance dans votre nouveau roman, car je crois aux choses écrites d'un jet<sup>5</sup>. Elles sont un accent, une vie, qui manquent cruellement aux « récits-mozaïque ». Alors, travaillez! Travaillez! C'est sur la persévérance que vous gagnerez.

Excusez ce mot. Je suis moi-même en plein roman<sup>6</sup> et je n'ai pas une minute.

Bon courage.

Amicalement.

Th. Narcejac

1. Célèbre émission de théâtre radiophonique policier qui a succédé en 1957 à *Faits divers*.

2. Maurice Renault a accepté sa nouvelle « Nuit de nocés », qui paraîtra dans *Mystère-Magazine* en octobre 1965, et il lui a conseillé d'écrire une pièce policière radiophonique.

3. La dernière pièce radiophonique des *Maîtres du Mystère* est diffusée le 28 septembre 1965. Cette émission sera remplacée par *Mystère, Mystère* qui débutera le 9 novembre 1965.

4. D'avoir accepté sa nouvelle « Nuit de nocés ».

5. Coatmeur a écrit à Narcejac qu'il terminait un roman écrit d'un jet, *Les Sirènes de minuit*.

6. *Et mon tout est un homme*, qui paraîtra en octobre.